

Synthèse de documents : le rire

Corpus

Document 1, affiche du film *Le Dictateur*, de C. Chaplin.

Document 2, Erhard TAVERNA, *Du rire*, Schweizerische Ärztezeitung, 2007.

Document 3, Umberto ECO, *Le Nom de la Rose* (1982), Septième jour.

Document 4, Pierre Siankowski, « Peut-on rire de tout ? », Label France, n° 56, 2004

Consignes

Première partie (synthèse) : Vous ferez une synthèse concise, objective et ordonnée en confrontant les documents du corpus. (40 pts)

Deuxième partie (écriture personnelle) : Selon vous, peut-on rire de tout ? (20 pts)

I - affiche du film *Le Dictateur* (Charlie Chaplin), 1940.



II - Erhard TAVERNA, *Du rire*

Schweizerische Ärztezeitung, 2007.

5	La gélotologie est la science du rire. Une chose des plus sérieuses qui examine tous les aspects de la psychoneuroimmunologie, les cellules T, l'interféron gamma, la pression sanguine, les hormones du bonheur, la tension musculaire et les interactions sociales. Des études sont là pour le prouver : le stress et la douleur s'en vont, trois minutes de rire à pleine gorge compensent quinze minutes de jogging.
10	Dans ce cas, l'origine du rire n'a pas d'importance : une plaisanterie, un show débile où les rires sont enregistrés ou bien le rire narquois, tout est bon. Le rire est un lien social qui renforce le métabolisme, l'esprit d'équipe et la force de concentration. Des entreprises comme le Crédit Suisse, la compagnie d'assurances Zurich ou la Poste engagent des entraîneurs du rire. A la cravate à la mode, il convient d'allier la gaieté selon les codes de bonne conduite enseignés par la baronne de Rothschild aux hommes d'affaires. Rire est le soutien de la carrière. Il est bien entendu qu'il s'agit là d'un rire contrôlé de geisha et non des secousses homériques d'un rire à gorge déployée, fait de spasmes cloniques du diaphragme, d'un ballonnement pulmonaire, d'une explosion d'air et du staccato bien connu du larynx dans toutes les gammes de sons gras de plaisir. Non, le rire médical est grave et non anarchique, il appartient aux rituels des bonnes mœurs, de l'ordre et de la discipline.
15	Les théologiens et les philosophes ont longtemps glosé sur le fait de savoir si Dieu ou Jésus avaient su rire. Dans certains couvents, le rire de stentor était interdit. Umberto Eco termine son fameux roman <i>Le Nom de la rose</i> par un débat dans la bibliothèque mystérieuse d'une abbaye bénédictine. Il s'agit de la partie perdue d'un cours magistral d'Aristote sur la poésie, sur le comique, l'ironie et la plaisanterie dont les pages ont été empoisonnées par Jorge, le bibliothécaire. Il n'est pas séminariste. Pour lui, toute œuvre des philosophes anciens a détruit une partie de la sagesse chrétienne. Il se voit en gardien de la dernière limite, que le rire permet de franchir. La délivrance de la peur du diable serait devenue une science grâce à ce texte. « Ce livre pourrait apprendre aux savants avec quel artifice, avec quels arguments et quels traits d'esprit ils pourraient justifier un tel renversement. » Etant donné que chaque loi s'impose par la peur, voire la piété, la suppression de la peur mettrait le monde entier à feu et à sang. Jorge en est convaincu: la peur est la conséquence du péché originel. Celui qui rit ne croit pas, car le rire, dans son satanisme, est lié à la chute.
20	Il en a fallu du temps pour qu'on n'ait plus honte de rire dans les cercles philosophiques ! Les uns recommandèrent, en tant que philosophie bien pensée, un « test de risibilité » pour chaque théorie sérieusement présentée, le rire délivrant de la fausse autorité. Les caricatures de Daumier et les pièces de Molière se moquent des fats, des juristes, des médecins et des hypocondres. Freud découvrit dans le « witz » une compensation pour le travail de refoulement qu'induit la culture. Pour Emmanuel Kant, trois choses pouvaient neutraliser les difficultés de la vie : l'espoir, le sommeil et le rire. Espérer, malgré le peu de perspectives de recevoir des réponses absolues; dormir, même si le renoncement est tout ce qui reste à la fin; rire sur la vanité des efforts philosophiques. Avec les modernes, le rire devient plus impénétrable. Le corps rit lorsque la raison atteint ses limites. On se doit d'imaginer que Sisyphe, roulant la pierre, éreinté, est heureux car son destin lui appartient. « Son rocher est son domaine », écrit Albert Camus. Pour un récent groupe de philosophes et d'auteurs de théâtre, le rire libérateur et rebelle est devenu un manifeste contre l'absurdité de notre existence. Seul l'homme en tant qu'être qui se méfie de lui-même est capable de rire. Il joue sa dernière carte avec le rire. Certains autres pensent que le rire est un complément nécessaire de la pensée. Schopenhauer l'a formulé de manière conciliante : « Plus un homme est capable de saisir le sérieux des choses, plus chaleureusement peut-il rire. » « Se meurtrir en cherchant à penser », note Ludwig Wittgenstein, analyste du langage. C'est l'antagoniste de Jorge, Guillaume de Baskerville, qui trouve, dans le livre de Umberto Eco, le mot de la fin : « Peut-être existe-t-il finalement seulement une chose à faire si l'on aime les êtres humains : les faire rire de la vérité, et faire rire la vérité elle-même, car la seule vérité est d'apprendre à se libérer de la passion malade que l'on éprouve pour la vérité. »
25	Le pouvoir du rire, dépassant les frontières, fait aussi céder les liens de la raison. Il ne manifeste aucun égard. Il peut rire de tout, de la morale et des mœurs. Il joue un jeu avec le bas et le haut, le bien et le mal, la personne malade et en bonne santé, le beau et le laid, l'homme et la femme. C'est ainsi que rient les fous et les sages.
30	
35	
40	
45	
50	

III - Umberto ECO, *Le Nom de la Rose* (1982), Septième jour.

[L'action se déroule dans une abbaye médiévale où ont lieu des meurtres mystérieux. Guillaume de Baskerville mène l'enquête et finit par comprendre que le bibliothécaire, Jorge de Burgos, a empoisonné les pages d'un livre d'Aristote consacré au rire. Dans une confrontation finale, Jorge s'explique.]

	« — Mais qu'est-ce qui t'a fait peur dans ce discours sur le rire ? Tu n'élimines pas le rire en éliminant ce livre.
5	— Non, certes. Le rire est la faiblesse, la corruption, la fadeur de notre chair. C'est l'amusement pour le paysan, la licence pour l'ivrogne, même l'Eglise dans sa sagesse a accordé le moment de la fête, du carnaval, de la foire, cette pollution diurne qui décharge les humeurs et entrave d'autres désirs et d'autres ambitions... Mais ainsi le rire reste vile chose, défense pour les simples, mystère déconsacré pour la plèbe. L'apôtre même le disait, plutôt que de brûler, mariez-vous. Plutôt que de vous rebeller contre l'ordre voulu par Dieu, riez et amusez-vous de vos immondes parodies de l'ordre, à la fin du repas, après avoir vidé les cruches et les fiasques. Elisez le roi des fols, perdez-vous dans la liturgie de l'âne et du cochon, jouez à représenter vos saturnales la tête en bas... Mais ici, ici... »
10	
15	A présent Jorge frappait du doigt sur la table, près du livre que Guillaume tenait devant lui. « Ici on renverse la fonction du rire, on l'élève à un art, on lui ouvre les portes du monde des savants, on en fait un objet de philosophie, et de perfide théologie... [...] Le rire libère le vilain de la peur du diable, parce que, à la fête des fols, le diable même apparaît comme pauvre et fol, donc contrôlable. Mais ce livre pourrait enseigner que se libérer de la peur du diable est sagesse. Quand il rit, tandis que le vin gargouille dans sa gorge, le vilain se sent le maître, car il a renversé les rapports de domination : mais ce livre pourrait enseigner aux doctes les artifices subtils, et à partir de ce moment-là illustres, par lesquels légitimer le bouleversement. Alors, ce qui, dans le geste irréfléchi du vilain, est encore et
20	heureusement opération du ventre se changerait en opération de l'intellect. Que le rire soit le propre de l'homme est le signe de nos limites de pécheurs. Mais combien d'esprits corrompus comme le tien tireraient de ce livre l'extrême syllogisme, selon quoi le rire est le but de l'homme ! Le rire distrait, quelques instants, le vilain de la peur. Mais la loi s'impose à travers la peur, dont le vrai nom est crainte de Dieu. Et de ce livre pourrait partir l'étincelle luciférienne qui allumerait dans le monde entier un
25	nouvel incendie : et on désignerait le rire comme l'art nouveau, inconnu même de Prométhée, qui anéantit la peur. Au moment où il rit, peu importe au vilain de mourir ; mais après, quand prend fin la licence, la liturgie lui impose de nouveau, suivant le dessein divin, la peur de la mort. Et de ce livre pourrait naître la nouvelle et destructive aspiration à détruire la mort à travers l'affranchissement de la
30	peur. Et que serions-nous, nous créatures pécheresses, sans la peur, peut-être le plus sage et le plus affectueux des dons divins ? Pendant des siècles, les docteurs et les Pères ont sécrété d'embaumantes essences de saint savoir pour racheter, à travers la pensée de ce qui est élevé, la misère et la tentation de ce qui est bas. Et ce livre, en justifiant la comédie comme miraculeuse médecine, et la satire et le
35	mime, qui produiraient la purification des passions à travers la représentation du défaut, du vice, de la faiblesse, induirait les faux savants à tenter de racheter (dans un diabolique renversement) le haut à travers l'acceptation du bas. De ce livre découlerait la pensée que l'homme peut vouloir sur la terre (comme suggérerait ton Bacon à propos de la magie naturelle) l'abondance même du pays de Cocagne. Mais c'est justement cela que nous ne devons ni ne pouvons avoir. Regarde les moinillons qui se dévergondent dans la parodie bouffonne de la <i>Coena Cypriani</i> ¹ . Quelle diabolique transfiguration de
40	l'Écriture sainte ! Et pourtant, tout en le faisant, ils savent que cela est mal. Mais le jour où la parole du Philosophe ² justifierait les jeux marginaux de l'imagination déréglée, oh ! alors vraiment ce qui se trouvait en marge sauterait au centre, et du centre on perdrait toute trace. [...] Les serviteurs dicteront la loi, nous (mais toi aussi, à ce compte), nous obéirons à la vacance de toute loi. Un philosophe grec (que ton Aristote cite ici, complice et immonde <i>auctoritas</i>) dit qu'on doit démanteler le sérieux de ses
45	adversaires avec le rire, et le rire adverse avec le sérieux. La prudence de nos pères a fait son choix : si le rire est le plaisir de la plèbe, que la licence de la plèbe soit tenue en bride et humiliée, et sévèrement menacée. Et la plèbe n'a pas d'armes pour affiner son rire jusqu'à le faire devenir instrument contre le sérieux des pasteurs qui doivent la conduire à la vie éternelle et la soustraire aux séductions du ventre,

50	des pudenda ³ , de la nourriture, de ses sordides désirs. Mais si un jour quelqu'un, agitant les paroles du Philosophe, et donc parlant en philosophe, amenait l'art du rire à une forme d'arme subtile, si la rhétorique de la conviction se voyait remplacée par la rhétorique de la dérision, si la topique de la patiente et salvatrice construction des images de la rédemption se voyait remplacée par la topique de l'impatiente démolition et du bouleversement de toutes les images les plus saintes et vénérables — oh !
55	ce jour-là, toi aussi et toute ta science, Guillaume, vous serez mis en déroute !
	<p>1. <i>Le Dîner de Cyprien</i>, parodie de la Cène (V ou VI^{ème} siècle ap.J.-C.).</p> <p>2. Aristote.</p> <p>3. Parties sexuelles.</p>

IV - Pierre Siankowski, « Peut-on rire de tout ? »,

Label France, n° 56, 2004

	A la question: « Peut-on rire de tout? », l'humoriste français Pierre Desproges répondait, de façon presque définitive : « On peut rire de tout, oui, mais pas avec n'importe qui. ». La question, qui fleure bon la dissertation de philosophie, est régulièrement posée dans le débat public français, et les histoires les « moins drôles » provoquent parfois des poursuites judiciaires.
5	Si la législation française est plutôt tolérante vis-à-vis de l'humour, qui jouit comme toute forme artistique de la primauté donnée à la « liberté d'expression Il dans la Constitution, encore faut-il pouvoir justifier qu'il s'agit bien toujours de cela lorsque l'on s'aventure sur un terrain glissant, au risque d'être accusé d'« injure » ou de « diffamation ».
10	« On peut rire de tout, oui, mais à condition d'être drôle », pourrait-on dire. L'enjeu est là, et il est de taille. Car, à l'heure des tensions identitaires, de la judiciarisation de la société et du triomphe du «politiquement correct » - qui a notamment le mérite de sensibiliser l'opinion au problème des discriminations -, l'humour, comme toute autre forme d'expression, est soumis à de fortes pressions.
15	Rire, est-ce forcément se moquer, mettre à l'index ou stigmatiser ? Le comique ne peut-il fonctionner qu'au détriment d'un autre sur le modèle du fameux gag de la « tarte à la crème » ? Juridiquement, la frontière du « drôle » et du " pas drôle » est très difficile à fixer, c'est une certitude. Ce qui fait rire les uns peut laisser froids les autres, voire les offusquer.
20	Comme la tragédie classique, le comique doit savoir respecter des unités, de temps et de lieu : « On peut rire de tout, mais pas n'importe où et pas n'importe quand », pourrait-on suggérer. Mais, Outre l'importance du lieu et du climat - de tension - dans lesquels les blagues sont faites, c'est avant tout la subtilité du comique et son aura qui font la différence, qui légitiment l'humour, même le plus culotté.
25	Quand Desproges singe Adolf Hitler, quand Coluche raille les policiers, quand Valérie Lemerrier montre ses seins sur scène ou quand le très populaire Jamel Debbouze égratigne ouvertement Bernadette Chirac, les bornes sont peut-être franchies, d'un strict point de vue juridique, mais tout le monde rit avec eux. Question de talent ? Question surtout d'intention, car ces humoristes sont à la recherche permanente d'une forme d'humour universelle et partageuse. Parfois très acides et adeptes du flirt avec les limites, des artistes comme Coluche ou Desproges ont toujours réussi à se protéger en concevant peut-être le rire comme un « vouloir rire ensemble », une expression qui les aurait sans doute fait sursauter. Mais celle-ci résume pourtant bien une envie de ne pas exclure, de considérer l'humour comme un acte rassembleur, que la loi respecte alors au plus haut point. Car, c'est sûr,
30	lorsqu'il est déclenché pour tous, le rire protège de tout et de tout le monde. « On peut rire de tout, mais à condition que tout le monde rie », serait alors un élément de réponse, mais qui n'aurait certainement pas plu à Pierre Desproges.